

Comment vous raconter la saison?



Sao Paolo Dance Company
© Wilian Aguiar copy

DANSE

Trois grands chorégraphes signent le premier spectacle "Danse" de la nouvelle année: Rodrigo Pederneiras, Nacho Duato et William Forsythe font danser la jeune «Sao Paolo Dance Company» créée il y a six ans seulement. Pendant cette courte période, grâce à un mélange intelligent de chorégraphies classiques du grand répertoire international avec des créations de chorégraphes brésiliens contemporains, la troupe a su conquérir un public international. (GTL, 21 et 11 janvier).

Dans un tout autre monde nous convie Abou Lagraa avec «El Djoudour», une pièce pour 14 danseurs et une chanteuse. En dépit du titre «El Djoudour – Racines», le spectacle ne se limite pas au regard que Abou Lagraa porte sur sa patrie d'origine, l'Algérie. Il s'ouvre sur le monde, sur la confrontation entre l'Europe et le Maghreb, entre hommes et femmes. (GTL, 30 et 31 janvier).

Après le (trop) bref passage d'Antonio Ruz et de Juan Kurz Dias de Garaio Esnaola qui présentent un spectacle commun «Vaivén» le samedi 7 février au GTL, le public luxembourgeois aura le plaisir de (re)découvrir le grand Akram Khan, désormais un habitué du Grand Théâtre. Comme souvent, il partage la scène avec un autre artiste, dont la spécificité et la culture propre sont des compléments importants à la culture d'Akram Khan, né à Londres dans une famille originaire du Bangladesh et attiré dès son jeune âge par le kathak indien. Son partenaire dans «Torobaka» est le grand danseur de flamenco Israel

Galván, unis dans le désir de partager leurs univers. (GTL 5 et 6 mars).

Boy Blue Entertainment du Barbican de Londres ont créé avec «The Five and the Prophecy of Prana» un univers de hip-hop, manga et arts martiaux, un spectacle que la presse anglaise a accueilli avec enthousiasme. Le *Guardian* pense que «injecting manga and martial arts into hiphop proves a masterstroke by Boy Blue», tandis que le *Evening Standard* juge le spectacle «cleverly conceived and entertaining». (GTL, 20 et 21 mars).

«Waterstains on the wall» est le titre du nouveau spectacle du *Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan*. Le titre fait référence à des taches d'eau sur un mur, qu'il faut voir comme une métaphore pour l'art très sophistiqué de la calligraphie. Le chorégraphe Lin Hwai-min – élu par le magazine *Dance Europe* – comme un des plus grands chorégraphes du XX^e siècle – réussit à nous plonger dans un univers fascinant de fluidité, tant dans l'espace que dans la lumière. (GTL 27 et 28 mars).

Deux grands noms de la danse africaine clôturent le programme printanier de danse au Grand-Théâtre. Pour son nouveau spectacle «At the same time we were pointing a finger at you, we realized we were pointing three at ourselves», elle travaille avec les danseurs de Jant-Bi de Germaine Acogny pour analyser la représentation ou plutôt la non-représentation du corps humain en Afrique. (GTL 1^{er} et 2 avril).

El Djoudour
© Dan Aucante



Cloud Gate
© Thomas Ammerpohl



THÉÂTRE (en langue française)

Les spectateurs cinéphiles se souviendront sans doute du remarquable film de John Wells «August – Osage County» avec entre autres Meryl Streep et Julia Roberts, basant sur une pièce pour laquelle son auteur Tracy Letts a reçu le Prix Pulitzer en 2008. «Un été à Osage County» mis en scène par Dominique Pitoiset nous permet de voir sur scène cet univers claustrophobe d'une famille réunie autour d'une matriarche méchante et malade. (GTL, 7 et 8 janvier, en français, surtitré en anglais).

Dans un autre monde, plus public mais tout aussi solitaire, nous plonge Yasmina Reza avec sa nouvelle pièce «Comment vous raconter la partie», dont l'auteure signe elle-même la mise en scène. Lors d'un voyage de lecture en province, une auteure couronnée de prix littéraires, mais réservée et timide, se laisse entraîner par un animateur local dans «un no man's land que constituent ces rencontres sociales soi-disant fraternelles et la solitude qui en découle» (Y. Reza). (GTL 23 et 24 janvier).

Une production luxembourgeoise prend la relève de la programmation en langue française. La Compagnie du Grand Boube et les Théâtres de la Ville de Luxembourg présentent la nouvelle mise en scène de Carole Lorang d'un texte de Mani Müller «La Folle de Grace». Une famille déjantée, une mère obsédée par la beauté et

l'élégance de Grace Kelly, sa fille Caroline éprise de Teddy qui n'est que beau parleur, et le père qui ne rêve que de sa retraite en Espagne... Aucune grâce pour cette famille qui ne sait éviter sa propre destruction (Avec Denis Jusselin, Bach-Lan Lê-Bà Thi, Anne Levy et Pitt Simon). (TDC, 6, 10 et 13 février).

Jean Boillot du NEST-CDN de Thionville met en scène Eugène Labiche, ce grand maître du vaudeville que de nos jours nous voyons comme pur divertissement et qui fut en effet un moyen de déjouer la censure, très présente au Second Empire. «Animal(s)», deux pièces zoologiques en un acte, regroupe «La dame au petit chien» et «Un mouton à l'entresol». (GTL, 18 et 19 mars).

Né en 1970 en Basse-Galilée, l'auteur, l'acteur et le metteur en scène Taher Najib écrit et travaille tant en hébreu qu'en palestinien. «A portée de crachat» est sa première pièce qu'il a d'abord écrite en hébreu «pour être certains qu'ils comprendraient ce que je racontais», puis en arabe. Dans cette production des Théâtres de la Ville, Sophie Langevin a confié le rôle d'un acteur palestinien, sans cesse confronté à l'image que le monde se fait «des Arabes», à Denis Jusselin, avec lequel elle avait déjà si brillamment créé «La nuit juste avant les forêts» de Koltès. (TDC, 23 et 28 avril)

Animal(s)
© Virginia Castro



IN ENGLISH

Comment vous raconter la partie
© Pascal Victor-ArtcomArt



“Killer Joe” by the same Tracy Letts who signed “August – Orange County” tells the story of Chris Smith, a 22-year-old drug dealer, who is in desperate need for money. An easy solution seems to be to kill his mother, since she has a substantial life insurance. But unfortunately for the sole benefit of his sister Dotty.... A universe familiar to the fans of the *roman noir* and the movies of the Coen brothers, but also to Director Anne Simon, who has already staged a play by Tracy Letts («Bug» in 2009). With Isaac Bush, Elisabet Johannesdottir, Max Thommes, Milton Welsh and others). (TDC, 10, 14 and 15 January, Intro)

Hardly any classical myth has inspired more authors over the centuries than “Antigone”, this brave young woman who defies the orders and laws of a king to bury her brother and honour the gods. Sophocles’ play will be well served by Juliette Binoche, the acclaimed French actress, and by Ivo van Hove, the director of the Toneelgroep Amsterdam. In a new translation by Anne Carson, “Antigone – after Sophocles” will premiere in Luxembourg before a European Tour and the opening of the Edinburgh Festival 2015. (GTL 25, 27 and 28 February, Intro). ▶

THEATER (in deutscher Sprache)

Als Andreas Altmann 2011 «Das Scheißleben meines Vaters, das Scheißleben meiner Mutter und meine eigene Scheißjugend» veröffentlichte, eroberte er mit dieser Autobiographie sogleich die Bestsellerlisten und die Kritiker. Der sonst mit Lob eher geizige Spiegel findet das Werk „ehrlich, aufreibend, kraftvoll“. Der Autor setzt sich mit seiner Kindheit bei ungeliebten und nicht liebenden Eltern im streng katholischen Altötting (für ihn nur als Kürzel aussprechbar: AÖ) auseinander, und es gelingt ihm, all das hinter sich zu lassen. Immerhin ist das ganze Leben seiner Eltern sch..., für ihn war es nur die Jugend. Oliver Kluck setzt sich mit Altmanns Text auseinander und widerspricht der These, dass Altmann sich durch das Buch befreit hat. Max Claessen inszeniert Nora König, Nickel Bösenberg und Luc Feit in dieser zweifellos spannenden Produktion der „Théâtres de Luxembourg“. (GTL, 13., 16. und 17. Januar).

Eine herrliche Besetzung für ein wunderbares Stück: „Der Kirschgarten“ von Anton Tschechow in der Inszenierung von Thorsten Lensing und Jan Hein, die vor zwei Jahren eine viel beachtete Fassung von „Onkel Wanja“ im Grand Théâtre gezeigt haben. Devid Striesow, Ursina Lardi, Joachim Krol, Lars Rudolph, Rik von Uffelen sind nur ein paar Namen der großen deutschen Schauspieler, die den Gestalten des „Kirschgartens“ verkörpern. Kurz vor dem Tod Anton Tschechows entstanden, ist das Stück eine Bestandaufnahme der Zeit, die verstreicht, in diesem tiefen, endlosen Russland. (GTL, 28. und 29. Januar, Intro) (Am 26. Januar liest Devid Striesow im Kasemattentheater).



Alltag Ekstase
© Arno Declair



Brandung
© Arno Declair

Im Februar dieses Jahres war „Orphelins“ von Dennis Kelly in einer ergreifenden, dichten Inszenierung Marja-Leena Junkers im Théâtre du Centaure zu sehen (mit Myriam Müller, Jules Werner und Mathieu Moro). Nun kommt das Stück in deutscher Übersetzung ins Grand Théâtre. Der große Wilfried Minks inszeniert Uwe Bohm, Judith Rosmair und Johann von Bülow in „Waisen“, und es gelingt ihm ein eindrückliches Bild einer Gesellschaft zu schaffen, die persönliche Interessen vor das Allgemeinwohl stellt. (GTL, 4. und 5. Februar, Intro)

Anton Tschechow kommt zurück, wenn auch nur indirekt: „Schwestern“ ist ein Musik- und Tanztheaterabend nach Motiven von „Drei Schwestern“. Drei Schauspielerinnen mit Down-Syndrom erzählen an Hand von Tschechows Text auch ihr eigenes Leben. Wie Olga, Irina und Mascha müssen sie zu Hause ausziehen, aber sie ziehen zusammen in eine Wohngemeinschaft, begleitet von ihren alten Kinderfrau (Angela Winkler). (GTL, 11. und 12. Februar, Intro)

Johannes Zametzer inszeniert „Requiem für einen Spion“, eine „schwarze Komödie“, die drei ehemalige Agenten des britischen Secret Service wieder zusammen bringt: Steve Karier, Luc Feit und Josiane Peiffer spielen die drei Agenten, die nicht nur beruflich, sondern auch privat miteinander zu tun hatten. Freuen wir uns auf diesen Abend, der Rolf Michaelis anlässlich der Inszenierung des Stückes durch Tabori selbst 1993 in Wien in der *Zeit* sagen liess: „Zwei Stunden großes Gelächter – das einem im Halse steckenbleibt. Ein trauriger Abgesang aufs Leben – der im Lachen

explodiert.“ (GTL, 26. Februar, 3. und 26. März, Intro)

Und nun zu unserem festen Termin im März: die drei Gastspiele des Deutschen Theaters Berlin. Michael Thalheimers Inszenierung von Ödön von Horvaths „Geschichten aus dem Wiener Wald“ eröffnet die Runde. Seine Regiearbeit, die von der *Süddeutschen Zeitung* als „große Kunst“ gepriesen wurde, wird von großartigen jungen Schauspielern getragen, allen voran Katrin Wichmann und Andreas Döhler. (GTL, 10. und 11. März, Intro)

In „Alltag und Ekstase“ analysiert Autorin Rebekka Kricheldorf den „allgegenwärtigen Selbstoptimierungszwang“, der in der heutigen Gesellschaft allem vorzuherrschen scheint. Besonders lobt die Kritik die Inszenierung Daniela Löffners, die „prall und aktionistisch“ (Theater Heute) keinen Zuschauer unbetroffen lässt. (GTL, 12. und 13. März, Intro)

Warum nicht auch einmal einen Krimi auf der Bühne? In „Brandung“ von Maria Milisavljevic verschwindet Karla, und ihre Freunde machen sich auf die Suche. Das Stück ist aber viel mehr als eine spannende Kriminalgeschichte, es erzählt auch von Freundschaft und Liebe, von Heimat und Verlust. Christopher Rüping inszeniert Natalia Belitski, Benjamin Lille und Barbara Heinen in diesem stilistisch meisterhaft gebauten Stück. (TDC, 14. März, Intro)

Simone Beck

GTL: Grand Théâtre
TDC: Théâtre des Capucins
Intro: introduction to the plays at 7.30 pm/
Einführungen zu den Stücken um 19.30